

Albert Einstein, un extraordinaire paradoxe

« **L**a croyance absurde dans l'autorité est le pire ennemi de la vérité ». Albert Einstein, *Collected Papers* (Vol. 1, 1987, p. 310).

« L'expérience démontre que l'avis des hommes "compétents" est souvent tout à fait en désaccord avec la réalité, et l'histoire de la science est l'histoire des erreurs des hommes "compétents" ». Vilfredo Pareto, *Traité de Sociologie générale*, 1917.

« L'expérience est la source unique de la vérité, elle seule peut nous apprendre quelque chose de nouveau ; elle seule peut nous donner la certitude ». Henri Poincaré, *La Science et l'Hypothèse*, 1902.

« L'attrait principal de la théorie de la relativité est qu'elle constitue un tout logique. Si une seule de ses conséquences se montrait inexacte il faudrait l'abandonner ». Albert Einstein, *Comme je vois le monde*, 1939.

« Si les observations du Dr Miller étaient confirmées, la théorie de la relativité serait en défaut. L'expérience est le juge suprême ». Albert Einstein, *Revue Science*, 1925.

« On peut tromper tout le monde quelque temps ou quelques uns tout le temps, mais on ne peut tromper tout le monde tout le temps ». Abraham Lincoln.

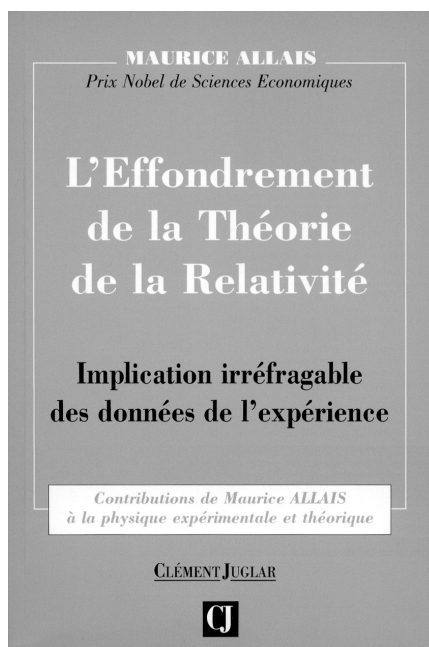
A la veille de la Célébration du Centenaire de la Découverte de la Théorie de la Relativité en 2005 le présent article a pour objet de commenter un extraordinaire paradoxe sans équivalent dans toute l'histoire des sciences, le plagiat d'une erreur fondamentale qui a mené depuis un siècle l'auteur de ce plagiat à une gloire immense et universelle.

1 / LA DECOUVERTE DE LA THEORIE DE LA RELATIVITE

La découverte en 1905 de la Théorie de la Relativité attribuée à Albert Einstein (1879-1955), alors âgé seulement de vingt-six ans, a été considérée comme une révolution majeure dans la Pensée Physique, comme le démontrent les témoignages qui suivent parmi une multitude d'autres.

Max Planck (1858-1947), Prix Nobel de Physique 1918, 1909 : « En audace ce principe (de relativité) dépasse probablement tout ce qui a été conçu dans la science naturelle spéculative. Ce principe a apporté une révolution dans

MAURICE ALLAIS



notre image physique du monde qui, en étendue et profondeur, peut être seulement comparée à celle qui fut introduite par le système copernicien du monde ».

J.J. Thomson (1856-1940), Prix Nobel de Physique 1906, 1918 : « L'œuvre d'Einstein représente l'un des plus grands accomplissements de l'Histoire de la pensée humaine depuis l'époque de Newton ».

Hermann Weyl (1885-1955), 1921 : « Après un travail de critique logique poursuivi durant tout le dernier siècle, la tempête arriva qui détruisit les conceptions (anciennes) d'espace, de temps et de matière pour faire place à une vision plus libre et plus aiguë des choses. Le bouleversement fut accompli essentiellement par le travail génial d'un seul homme : Albert Einstein ».

Max Born (1882-1970), Prix Nobel de Physique 1954, 1923 : « Le résultat de la Théorie d'Einstein est ainsi la relativisation et l'objectivation des notions d'Espace et de Temps. Elle couronne aujourd'hui l'édifice de la conception scientifique de l'Univers... La force de la nouvelle théorie est due à ce qu'elle provient directement de l'expérience ».

Paul Langevin (1872-1946), 1931 : « Einstein figurera au premier rang dans l'histoire des sciences, dans l'histoire de la physique à notre époque. Il est et restera une de ces étoiles de première grandeur que porte le ciel de l'humanité ».

Louis de Broglie (1892-1987), Prix Nobel de Physique 1929, 1949 : « (L'ouvrage de Costa de Beauregard, la Théorie de la Relativité Restreinte) a l'avantage indéniable de découler directement des considérations originelles d'Einstein, considérations si profondes et si fondamentales qui se rattachent aux données de l'expérience ».

L'influence de la Théorie de la Relativité n'a connu aucun précédent aussi immense et aussi rapide. Peut être les commentaires d'un auteur particulièrement qualifié, Paul Couderc, astronome à l'Observatoire de Paris, peuvent en préciser l'ampleur. « La théorie de la relativité est une théorie physique ; elle a pour base une critique logique des mesures humaines du temps et de l'espace. Son domaine est le plus vaste qu'ait jamais dominé aucune autre théorie et, en quelques années, sa fécondité s'est montrée extraordinaire. Elle ne constitue pas un chapitre de la Physique

: ses lois s'imposent à toute la Physique et elle y réalise une synthèse magistrale... Il n'existe pas encore une seule expérience qui ait parlé contre elle... En fait, la Relativité a bouleversé sans retour nos conceptions du monde, aussi bien celles du philosophe que celles du savant... (Il faut) proclamer d'abord l'origine expérimentale de la Relativité, la nature concrète des questions qu'elle aborde, la diversité de ses résultats, le caractère pragmatique enfin de ses prédictions... Les mouvements (d'une) source lumineuse n'ont aucune influence sur la vitesse du rayonnement émis... Aucun observateur mesurant la vitesse de la lumière n'a jamais trouvé un nombre différent (de la valeur) (c) quelles qu'aient pu être les conditions de son expérience : l'invariance de (c) est sans doute le fait le mieux établi de notre Physique. Un nombre considérable d'expériences, de haute précision, renouvelées, depuis soixante ans, l'établit : la première en date fut celle de Michelson (1881)... La science n'est pas... un catalogue de faits : l'imagination de l'homme, sa raison, doivent féconder les faits, les grouper, les hiérarchiser, en édifiant une théorie. Mais quand cette théorie est soumise à l'expérience, il faut alors admettre la primauté du fait, s'incliner devant le verdict de la nature, quitter les chemins qu'elle barre, afin de suivre toujours plus loin les voies ouvertes. La Relativité est le meilleur exemple de la docilité nécessaire : cédant aux indications de l'expérience, la Physique a quitté les ornières où elle s'embourbait pour s'engager... sur une route magnifique ».

QUELQUES RARES VOIX CRITIQUES

Dans cet océan de dithyrambes seules quelques rares voix critiques se sont élevées avec vigueur. Ainsi E. Carvallo (1856-1945) écrit en 1934 (La théorie d'Einstein démentie par l'expérience, Chiron, 55 p.) : « Suivant la théorie d'Einstein, aucune expérience purement terrestre, sans repères extérieurs, ne peut manifester la translation de la Terre. C'est le postulat, généralisation naturelle, mais hasardeuse du résultat douteux de Michelson. Sur son postulat, Einstein a fait des calculs, en partant de la célèbre transformation de Lorentz. L'audace de son génie a donné à ses formules des interprétations physiques, sans crainte de heurter la science admise. Il renversa la mécanique de Galilée, et jusqu'aux concepts de temps et d'espace. Plus ses conclusions heurtent le sens commun, plus elles furent accueillies avec enthousiasme. Sauf rares exceptions, les géomètres les plus éminents, suivis des maîtres de la physique, ont entraîné le grand public dans la doctrine nouvelle. L'effondrement de l'école de Fresnel, l'audace, la nouveauté de la théorie, sa rigueur mathématique, la grande intelligence de l'auteur, son charme personnel, furent les causes d'un succès inouï... La postérité ne jugera-t-elle pas que la Relativité fit un moment reculer la Science de trois siècles ? ».

2 / L'ARTICLE FONDATEUR DU 26 SEPTEMBRE 1905 D'EINSTEIN, UN PLAGIAT

Il est aujourd'hui définitivement établi que l'article du 26 septembre 1905 d'Einstein, fondateur de la Théorie de la Relativité et qui a valu à son auteur une immense et universelle célébrité, a purement et simplement reproduit les formulations fondamentales antérieures d'Henri Poincaré (1854-1912), qui lui-même avait rendu rigoureuses les formulations antérieures de Hendrik Lorentz (1853-1928), Prix Nobel 1902¹. Un exemple frappant de cette

reproduction est le Principe de Relativité présenté en 1904 par Henri Poincaré lors de sa conférence de Saint-Louis aux Etats-Unis comme un principe fondamental de la physique. Suivant Henri Poincaré :

« D'après le Principe de Relativité les lois des phénomènes physiques doivent être les mêmes soit pour un observateur fixe, soit pour un observateur entraîné dans un mouvement uniforme, de sorte que nous n'avons et ne pouvons avoir aucun moyen de discerner si nous sommes oui ou non entraînés dans un pareil mouvement ».

Ce principe d'Henri Poincaré qui est le principe de base de l'article fondateur de la Théorie de la Relativité d'Einstein a été reproduit presque identiquement dans cet article du 26 septembre 1905. Quant à la transformation mathématique des coordonnées d'espace et de temps, quant à la formule de composition des vitesses, et quant à l'invariance des équations de Maxwell par la transformation des coordonnées d'espace et de temps, la reproduction des expressions mathématiques antérieures d'Henri Poincaré est totale.

Cette reproduction, sans aucune référence explicite, constitue un véritable plagiat^{2,3}.

En réalité, c'est à Henri Poincaré qu'aurait dû revenir l'extraordinaire célébrité dont a bénéficié indûment Albert Einstein pour la découverte de la Théorie de la Relativité.

3 / LE PRINCIPE DE RELATIVITE D'HENRI POINCARÉ, CONSEQUENCE D'ERREURS FONDAMENTALES DE LA COMMUNAUTE SCIENTIFIQUE DE L'EPOQUE

Le Principe de Relativité d'Henri Poincaré a résulté de deux erreurs fondamentales partagées par toute la Communauté Scientifique de l'époque, l'admission sans réserve d'une hypothèse injustifiée : « La Terre se déplace au sein d'un Ether immobile », et une interprétation erronée des expériences interférométriques de Michelson et de ses successeurs considérées comme ayant toujours donné des résultats négatifs. Henri Poincaré est mort trop tôt en 1912 pour avoir été en mesure de rejeter cette double erreur.

Il résulte des régularités extraordinaires et irréfragables que j'ai mises en évidence dans l'analyse des observations interférométriques de Dayton C. Miller de 1925-1926 qu'il est totalement inexact de soutenir que les expériences interférométriques de Michelson et de ses successeurs ont toujours donné des résultats négatifs, que la vitesse de la lumière par rapport à la Terre ne dépend pas de sa direction, et qu'il est impossible de déterminer la position de la Terre sur sa trajectoire autour du Soleil par des expériences purement terrestres.⁴ En conséquence ces trois postulats sur lesquels repose la Théorie de la Relativité de 1905 sont totalement infirmés par les données de l'observation.

On constate une fois de plus la validité du jugement de Fénelon (1651-1715) :

« La plupart des erreurs des hommes ne tiennent point tant à ce qu'ils raisonnent mal à partir de principes vrais, mais bien plutôt à ce qu'ils raisonnent juste à partir de principes faux ou de jugements inexacts ».

S'il n'y a effectivement aucun vent d'éther de 30 km/sec. il y a un vent d'éther d'une valeur moyenne de 8 km/sec. dont la direction varie au cours de l'année.

Les victimes de la prétendue absence de tout effet positif dans les observations interférométriques de Michelson et de ses successeurs ont été innombrables : Hendrik Lorentz et Henri Poincaré, Albert Einstein, Max Planck, David

Hilbert, Hermann Minkowski, Max Born, Max von Laue, Paul Langevin, Paul Painlevé, Arthur Eddington, Louis de Broglie... jusqu'à Olivier Costa de Beauregard, René Dugas, Edmund Whittaker, Marie-Antoinette Tonnelat, Georges Lochak, Paul Couderc, Jules Leveugle, Renaud de la Taille, Jean-Paul Auffray, Françoise Balibar, Christopher Jon Bjerknes, et François de Closets.

LA DOMINATION SÉCULAIRE D'UNE THÉORIE FAUSSE

De là a résulté une incroyable situation sans aucun précédent dans toute l'histoire : la domination dogmatique sans réserve pendant un siècle d'une théorie fautive, la Théorie de la Relativité, résultant elle-même du plagiat indiscutable d'une incontestable erreur. Les conséquences néfastes qui en ont résulté pour la science ont été incalculables, l'orientation totale pendant un siècle de la science dans une voie erronée, et une régression de la pensée scientifique qui n'a cessé de constituer un obstacle insurmontable sur la voie du progrès. Il convient de souligner ici qu'Albert Einstein n'a jamais partagé la position dogmatique et obscurantiste des relativistes d'aujourd'hui comme en témoigne, six ans avant sa mort, sa lettre du 28 mars 1949 à Solovine :

« Vous vous imaginez que je regarde l'œuvre de ma vie avec une calme satisfaction. Mais vue de près, il n'en est rien. Il n'y a pas un seul concept dont je sois convaincu qu'il résistera, et je me demande même si je suis sur la bonne voie ».

LA VALIDITÉ D'UNE THÉORIE ET LES DONNÉES DE L'EXPÉRIENCE

Trois principes dominent toute démarche scientifique.

1. La vérification d'une théorie par certaines données de l'observation n'est pas une preuve de sa validité. Elle montre simplement qu'elle est compatible avec ces données de l'observation.

2. Quels que puissent être le nombre, la qualité et la précision des vérifications antérieures d'une théorie, elle se trouve infirmée si une quelconque de ses hypothèses essentielles ou si une quelconque de ses implications est infirmée par une expérience cruciale.

3. Pour qu'une expérience incompatible avec une théorie antérieure puisse être considérée comme cruciale, il faut et il suffit que les observations correspondant à cette expérience puissent être considérées comme scientifiquement incontestables.

Il résulte de là notamment que pour réfuter l'invalidation de la Théorie de la Relativité par les extraordinaires régularités que j'ai mises en évidence dans les observations de Dayton C. Miller 1925-1926 il serait nécessaire de démontrer la non validité de ces régularités, ce qui de toute évidence serait impossible.

4 / POURQUOI CETTE PUBLICATION

Au terme de toute cette analyse qui s'est voulue se limiter à l'essentiel puis-je dire quels sont les motifs qui m'ont décidé à cette publication à la veille de la Célébration du Centenaire de la Découverte du Principe de Relativité et de ses implications indûment attribuée à Albert Einstein et dont l'auteur effectif a été Henri Poincaré.

Pour moi il y a une éthique scientifique qui doit être totalement respectée. En aucun cas l'auteur effectif d'une

découverte ne saurait être dépouillé de la paternité de cette découverte. Mais ma motivation majeure a été que la soumission inconditionnelle aux données de l'expérience est La Règle d'or qui doit dominer toute discipline scientifique et que tout théorie, quelle qu'elle soit, si elle n'est pas vérifiée par toutes les données de l'expérience n'a aucune valeur scientifique et qu'elle doit être rejetée.

Dès lors, l'affirmation que l'expérience interférométrique de Michelson a toujours donné des résultats négatifs, l'invariance supposée de la vitesse de la lumière à la surface de la Terre, et l'impossibilité de déceler le mouvement de la Terre autour du Soleil par des expériences purement terrestres doivent être reconnues comme inexactes, et en conséquence le Principe de Relativité et ses implications sont dénués de tout fondement réel ainsi que la Théorie de la Relativité qui en découle.

NOTES

1. Voir le très remarquable et à vrai dire magistral article de Jules Leveugle, 1994, *Poincaré et la Relativité*, La Jaune et la Rouge (revue polytechnicienne), avril 1994, p. 31-50 ; suivi de son article *A propos de Poincaré et la Relativité*, La Jaune et la Rouge, novembre 1994, p. 7-14. Voir également Allais, 1997, *L'Anisotropie de l'Espace*, Editions Clément Juglar, pp. 553-554 et 569-572.

2. Au regard des innombrables dithyrambes associés à Albert Einstein je réalise pleinement la dureté de l'expression de « plagiat », mais comme l'a dit autrefois Henri Bouasse (Allais, *L'Anisotropie de l'Espace*, 1997, p. 77) : « On ne serait pas obligé d'employer des termes aussi durs si l'on parlait à de purs esprits ; mais les vérités nues et décharnées touchent peu et ne laissent dans le cerveau que des traces légères qui s'effacent aisément... Le grand avantage de la manière forte est d'obliger les gens à réfléchir ». Naturellement cette constatation de plagiat ne diminue en rien l'exceptionnelle capacité intellectuelle du jeune Einstein. En fait, la littérature n'offre que de trop nombreux exemples d'un tel plagiat, parfois même par des personnalités d'une grande envergure. Sur le cas Einstein voir tout particulièrement la Note 1 ci-dessus, l'ouvrage de Christopher Jon Bjerknes, 2002, *Albert Einstein. The Incurable Plagiarist* (XTX Inc., Dowers Grove, 408 p.), et l'article de Richard Moody Jr, 2003, *Albert Einstein Plagiarist of the Century* (Nexus Magazine, décembre 2003-janvier 2004, pp. 47-50). Le très remarquable ouvrage de Bjerknes se fonde sur une impressionnante érudition qui porte sur plus de six cents ouvrages et articles.

3. Certains soutiennent qu'Einstein et Poincaré ont trouvé en même temps, et indépendamment l'un de l'autre, le Principe de Relativité et ses implications. Mais c'est là, à vrai dire, un point de vue difficilement soutenable. Comment ne pas s'associer en effet au jugement de Renaud de la Taille (Voir sa remarquable analyse : *Poincaré a précédé Einstein*, Science et Vie, avril 1995, pp. 114-119 ; et Allais, *L'Anisotropie de l'Espace*, 1997, p. 570). « Ainsi donc, un chercheur indépendant, n'ayant jamais rien publié sur le sujet auparavant, aurait redécouvert, et quasiment du jour au lendemain, ce que deux scientifiques de la classe de Lorentz et Poincaré n'étaient parvenus à établir qu'après dix ans d'efforts ».

4. Voir Allais, 1997, *L'Anisotropie de l'Espace*, pp. 577-580. Voir surtout : Allais, *Des régularités extraordinaires et irréfragables dans les observations interférométriques de Dayton C. Miller 1925-1926, L'effondrement radical et définitif de la Théorie de la Relativité*, (La Jaune et La Rouge, Octobre 2003, pp. 79-88).